

## Abstract

My doctoral thesis explores the history of epidemics in Northern Italy under French domination (1796-1805). It is rooted in the social history of medicine and science and technology studies, and focuses on contested epidemics, that is to say epidemics whose origin, nature and even reality were largely debated, such as intermittent fevers, mal du pays, hospital fever and the fever of Livorno. The scope of my study encompasses two different yet complementary types of “medical wars”: the instrumentalisation of medical knowledge and actors to support French military expansion; and the political and commercial wars waged against states accused of lying about the epidemiological situation of their population.

Because it was politically divided, traversed by foreign armies, hit by numerous epidemics, the importance of which some civil and military authorities tried to minimise or even deny, Italy between 1796 and 1805 is a privileged observatory to study the politics of knowledge production and agnotology as far as epidemics are concerned. I show that if epidemic diseases deeply affected Italian societies, medical discourse and public health measures were driven by economic interests and geopolitics more than sanitary reasoning.

The examination of the role played by health issues during the campaigns of Italy thus offers a fresh perspective on a military endeavour that laid the foundation of Bonaparte’s political career. It also reveals that not only did military doctors help French imperialism by curing sick and wounded soldiers, but also by publishing treaties defining diseases as endemic instead of epidemic or denying their very existence, which was aimed at fighting the discourse of the municipal authorities accusing the French army of spreading epidemics on Italian soil.

Such politics of knowledge and the production of ignorance are also crucial to my analysis of the fever that struck Livorno in 1804. Thanks to a microhistorical approach, I highlight the crucial role played by lay actors in day-to-day epidemiological monitoring, and I demonstrate that informal sources were paradoxically held to be more trustworthy evidence than formal documents signed by doctors and officials. I also analyse the processes of trust-building among foreign health magistrates, showing that local and national public health measures are loosely linked to domestic issues, and in reality often based on the effects they are expected to have on the governments of neighbouring states.

## Résumé de la thèse

Cette thèse propose une histoire des épidémies dans le nord de l'Italie sous domination française (1796-1805). Elle s'inscrit dans l'histoire sociale de la médecine et l'étude sociale des sciences, et se focalise sur les épidémies contestées, c'est-à-dire celles dont l'origine, la nature et souvent l'existence même sont largement débattues, telles que les fièvres intermittentes, le mal du pays, la fièvre des hôpitaux et la fièvre de Livourne. Ce travail analyse deux types différents mais complémentaires de « guerres médicales » : l'instrumentalisation des connaissances et des acteurs médicaux pour soutenir l'expansion militaire française ; et les guerres politiques et commerciales menées contre des États accusés de mentir sur la situation épidémiologique de leur population.

Politiquement morcelée, traversée par des armées étrangères, frappée par de nombreuses épidémies dont les autorités civiles et militaires tentent de minimiser la gravité voire de nier l'existence, l'Italie de cette période est un observatoire privilégié de la production sociale de savoirs et d'ignorance relative aux épidémies. Si ces dernières affectent profondément la société italienne, je montre que les discours médicaux et les politiques de santé publique obéissaient moins à des logiques sanitaires qu'à des impératifs économiques et géopolitiques.

L'étude du rôle joué par les questions sanitaires lors des campagnes d'Italie offre un nouveau regard sur des guerres ayant joué un rôle essentiel dans la carrière politique de Bonaparte. Cette thèse montre que les médecins militaires ont aidé l'impérialisme français en soignant les soldats malades et blessés, mais aussi en publiant des traités définissant les maladies comme endémiques au lieu d'épidémiques ou niant leur existence même, afin de combattre le discours des autorités municipales accusant l'armée française de propager des maladies sur le sol italien.

Les enjeux politiques de la production de connaissance et d'ignorance sont également au cœur de mon analyse de la fièvre qui a frappé Livourne en 1804. Grâce à une approche microhistorique, je mets en évidence le rôle crucial joué par les acteurs non professionnels dans la surveillance épidémiologique quotidienne, et démontre que les sources informelles étaient paradoxalement considérées comme des preuves plus fiables que les documents officiels signés par des médecins et des fonctionnaires. J'analyse également la manière dont la confiance se construit entre les magistrats de santé des différents pays, en montrant que les gouvernements prennent des mesures de santé publique considérant les effets qu'elles sont censées avoir sur les gouvernements des États voisins plus que leur fondement scientifique.